

# Sur le chemin des écoliers : les « fondamentaux » et les finalités

Frédéric Branswyck

A force de recentrer les programmes éducatifs du primaire sur « les fondamentaux », n'en a-t-on pas oublié les finalités ? Étude des langues et des mathématiques sont d'indispensables moyens de communication et de raisonnement qu'il convient de maîtriser au mieux. Mais les matières qui visent à s'ouvrir et à comprendre l'environnement donnent sens et sel aux premières. Elles sont d'autant plus importantes qu'on ne cantonne pas l'ambition du système éducatif à l'employabilité, mais qu'on l'étend à l'appropriation d'un civisme éclairé, à la conquête de l'autonomie, à l'émancipation.

Bien sûr, la diminution progressive du temps de classe des élèves contribue à l'amoindrissement des ambitions. L'invocation de « l'éducation populaire », agitée parfois comme un hochet d'une gauche qui se cherche, ne suffira pas à compenser ce temps perdu, si l'on s'en tient aux pratiques en cours.

En effet, on ne peut croire en la valeur de l'enseignement d'une part, et penser, d'autre part, que les personnes en charge de la transmission pourraient en faire l'économie. L'aide aux élèves en situation de handicap est pourtant confiée à des A.V.S. peu ou pas formés, tandis que le temps de scolarisation fait place à des temps d'animation sous la houlette de personnes n'ayant pas toujours les qualifications requises. L'école devient parfois un vaste parc d'attractions, où dominant le libre choix et le plaisir, mais dont l'effort, la contrainte, l'attention, la frustration et la fatigue sont bannis.

N'est ce pas ainsi, paradoxalement, que les enfants-rois deviennent des rois-enfants, adultes encore empreints de l'illusion enfantine de la toute puissance, incapables d'autocritiques car ne pouvant se décentrer ? L'écueil d'une pédagogie mécaniste, dont le biopouvoir foucauldien pourrait être une illustration extrême, fait ici le pendant à une approche purement frontale et autoritaire. Pour ne pas soumettre le groupe à l'autorité dominante de l'enseignant, son organisation permet-elle son autogestion ? Cette approche structuraliste, lorsqu'elle se résume à penser que la schématisation du temps, de l'espace et des relations fait l'action, lorsqu'elle s'oppose à une approche humaniste, peut s'avérer délétère, bien qu'attirante lorsqu'il s'agit de faire vivre une classe de vingt ou trente élèves en tenant compte d'une multitude de paramètres. L'usage de la confrontation à la matière, bricolage coopératif, main à la pâte et développement des arts plastiques, jeux au matériel bien conçu, constituent de vraies alternatives, de même bien entendu que les approches coopératives et institutionnelles (y-aura-t-il des institutions sans instituteurs?)... Car l'usage d'une palette didactique variée et aux limites bien identifiées est sans doute une approche plus contemporaine de l'enseignement. On voit régulièrement des noms de pédagogues associés à des approches bien éloignées de leurs intentions et recommandations.

L'actuelle réorganisation, qui verra l'enseignement primaire glisser sous la houlette des collègues, signe la fin du projet d'amélioration des rythmes de l'école. Si la question des pulsations qui animent la vie sociale dépasse largement la vie des élèves, il n'en est pas moins vrai que la réforme des temps de scolarisation fût rejetée par une large majorité de communes, qui risquent fort d'y perdre maintenant une de leur prérogative majeure. Dès l'origine cette réforme a été dénaturée. D'abord par l'allongement de la pause méridienne, préconisée à l'origine pour les collégiens mais appliquée finalement à l'école primaire. Ensuite par la mise en place des activités périscolaires, et des crédits y affairant, vaste foire d'empoigne politique, vite instrumentalisée. Quant aux expérimentations de la semaine de quatre jours, qui avaient pourtant lieu de puis des années, sur des secteurs larges aucune leçon ne semble en avoir été tirée, ou en tout cas n'a alimenté le débat sur les rythmes scolaires. Au passage on aura tout de même pu mesurer à quel point ces alternances influencent la vie de l'ensemble de la société.

Le constat était, et demeure, pourtant, éloquent : les petits français ont le moins de jour de classe, les journées les plus chargées, pour des résultats qui n'évolueraient pas dans le bon sens, surtout concernant les plus fragiles d'entre-eux.

Constat certes bien difficile à objectiver, car la volonté de rationalisation de l'enseignement et l'organisation des sciences de l'éducation n'a pas permis la constitution d'outils d'évaluation au long cours des parcours scolaires.

Côté enseignants, l'inquiétude est grande en primaire. L'organisation des collèges est loin d'avoir fait ses preuves, et les recrutements profilés des enseignants de collège en REP+ ne sont pas bien perçus, face au système actuellement en place dans les écoles, plutôt égalitaire. La tâche s'est également complexifiée pour les enseignants, qui doivent tenir compte de « projets gigognes », de réseaux aux acteurs parfois nombreux et changeants, de demandes de plus en plus individualisées... Tandis que les débats publics se terminent bien souvent dans la cour de récré : égalité hommes/femmes, sécurisation des lieux publics, disparités sociales et sociétales, obésité, allergies et pollutions... aboutissent régulièrement à des injonctions contradictoires dont on connaît le caractère perturbant.

La baisse des effectifs en primaire, vraisemblablement durable puisque la France est à la traîne quand à l'accentuation de la transition démographique (phénomène qui paraît encore bien obscur), devrait donner quelques marges de manœuvre pour améliorer les choses. Mais le vieillissement de la population place le curseur politique de plus en plus vers le conservatisme (notre mémoire est sélective, nos bons souvenirs flottent, et nous invitent aux regrets...) et la préoccupation du sort des jeunes générations s'amointrit (l'empathie a ses limites).

En ces temps de concertations tous azimut, il convient également de souligner le rôle des conseils d'école. Organes démocratiques particulièrement féminisés et ouverts, au sein desquels la discussion, voire la confrontation entre différents points de vue et intérêts, se construit bon an mal an, bien qu'ils ne soient pas toujours pleinement investis par ses acteurs. Là encore, les réformes en cours pourraient mettre un terme à un travail de terrain peu valorisé mais innervant la société.